

HUSSON (*Jean-Pierre-Tilman*), Agent et Explorateur de l'A.I.A. (Bohan-sur-Semois, 2.2.1854-Etterbeek, 27.12.1923).

Entré à l'armée, Husson s'engagea au service de l'A.I.A., en qualité de sous-officier de la Force publique, en 1883. Il quitta Anvers le 6 juillet. Arrivé au Congo, il était désigné, le 21 juillet, pour aller à Massabe, poste récemment fondé par Harou, seconder Hodister, qui procédait aux constructions de la station. Hodister présenta Husson au chef de Massabe.

Husson aida Hodister à poursuivre les travaux de construction du poste; il tenait la comptabilité et gérait les magasins de la station.

Lorsque Hodister fut appelé au commandement de la station de Rudolfstadt, Husson demeura encore trois mois à Massabe, puis il reçut l'ordre d'aller commander une station à Sette-Camma, point extrême Nord occupé sur le littoral de l'Atlantique par l'expédition du capitaine Grant Elliott au Kwilu, à l'embouchure du fleuve Sette, par 2° 40' de latitude Sud. La contrée était fertile et peuleuse. Husson explora la rivière Sette depuis son embouchure jusqu'au lac Ndongo, à la crête Ogôoué-Kwilu. Ses payeurs eurent grand-peine à se frayer un passage dans l'enchevêtrement de la végétation aquatique. Ils atteignirent ainsi, près du lac Ndongo, la rivière Rambo. Le village le plus important, Aschira, était dirigé par un chef qui vint remettre à Husson les présents de bienvenue : la noix de kola et le vin de palme; il conseilla au Blanc de ne pas continuer vers l'Est, vers Missoga, où vivait une tribu hostile qui, récemment, avait fait très mauvais accueil à des agents de Brazza, les forçant à se replier vers l'Ogôoué. Husson ne tint aucun compte de cet avertissement; sa mission était d'explorer la rivière Rambo jusqu'à son confluent avec l'Ogôoué; il alla courageusement de l'avant.

Le 14 septembre, il était à Missoga; les indigènes, apeurés, s'enfuirent, mais les guerriers en armes se réunirent et tentèrent de barrer le chemin au Blanc. Husson ordonna à ses hommes de ne point faire usage de leurs armes et, seul, avec un bâton à la main et un revolver caché dans sa ceinture, il s'avança vers le chef et le remercia de son accueil. Conquis par cette attitude courageuse, le chef s'engagea à ne pas faire opposition au passage du Blanc. Le 15 septembre, celui-ci reprit la route de Sette-Camma et y rentra le 12 octobre. Toutes les populations visitées reconnurent le drapeau de l'Association. A son retour à Sette-Camma, Husson y trouva l'Allemand Crowther, envoyé pour le remplacer, car lui-même était appelé à Grantville, nouveau quartier-général du capitaine Grant-Elliott.

Le 20 octobre, sur le steamer *Kinsembo*, il partit pour Grantville (4°35'), au Sud de l'embouchure du Kwilu, et y arriva trois jours après. Le capitaine Elliott le nomma commandant de la station de Franktown, en remplacement de Legat, autorisé à aller se reposer. Le 26, Husson quitta Grantville et, par voie de terre, se rendit à Rudolfstadt, d'où le petit vapeur *Augusta* le transporta à Baudouinville, commandée alors par Hodister. De

là, avec une imposante caravane, il suivit la rive gauche du Kwilu, s'arrêta le 1^{er} novembre à Tauntonville, où il fut reçu par le marquis Buonfanti, chef de la division centrale du Kwilu, et par le commandant de Tauntonville, Waterinckx. Le 3 novembre, Husson partit pour Franktown. Le 5, au village de Mengo, il fut témoin de scènes brutales en l'honneur des funérailles du chef; sa venue inattendue et l'autorité avec laquelle il interdit les sacrifices humains qu'on allait perpétrer le firent regarder comme un être surnaturel et les indigènes furent matés.

Le 8 novembre, Husson arriva à Franktown, où le reçut Legat, prêt à partir pour la côte. Bientôt, un ordre de Buonfanti arriva (le 11 novembre 1884), interdisant l'emploi du poison dans les causes de justice nègre. Or, au village voisin du chef Makaboua, on se préparait à passer outre aux ordres du Blanc. Husson et Legat, avertis, se rendirent au village avec leurs krooboys et furent attaqués. Legat parvint à sauver son ami, qui allait être frappé d'un coup de coutelas. Deux des rebelles furent ligotés et faits prisonniers; un des deux s'enfuit et amena ses frères noirs, qui, arrêtant un Zanzibarite, serviteur de Legat, le prévinrent qu'ils allaient attaquer la station. Husson et Legat, avertis, proposèrent l'arbitrage par le chef Mahinga, de Ndongo, frère de sang de Legat. La liberté fut rendue au prisonnier indigène et le chef rebelle s'engagea à ne plus faire de sacrifices humains. Ces événements avaient retardé le départ de Legat, qui ne se fit que le 3 décembre.

Husson, son ami parti, se remit aux constructions du poste. Les indigènes, toujours sournoisement hostiles et excités par leur féticheur, se proposèrent, en janvier 1885, d'envoyer au poste des vivres empoisonnés. Prévenu, Husson accepta les vivres et alla avec ses soldats s'emparer du féticheur, qui fut emmené à Franktown et mis en demeure de manger les vivres apportés la veille; il s'y refusa; publiquement alors, Husson l'accusa d'avoir voulu empoisonner le Blanc. Le prestige du féticheur en fut mortellement atteint et celui d'Husson considérablement accru. Le 25 décembre, son terme achevé, ce dernier rentra en Europe.

Le 28 août 1886, il repartait d'Anvers comme commandant du steamer *Brabo*, le premier bateau de la ligne nationale Anvers-Congo. Le steamer remonta le fleuve Congo jusqu'à Boma, où il arriva le 16 septembre 1886. Il rentra en Europe le 1^{er} janvier 1887 et repartit un mois plus tard (2 février 1887). Ce fut son dernier terme au Congo.

Rentré en Belgique, il mourut à Etterbeek le 27 décembre 1923.

Il était chevalier de l'Ordre de la Couronne (26 juin 1910).

14 mai 1948.
M. Coosemans.

Burdo, Les Belges en Afrique centrale, t. 111, pp. 423 et suiv. — A. Lejeune, *Histoire militaire du Congo*, p. 44. — *Tribune congolaise*, 15 mars 1924, p. 3. — *A nos Héros coloniaux*, p. 76. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, p. 222. — E. Devroey et Vanderlinden, *Le Bas-Congo, artère vitale de notre Colonie*, 1939, p. 168. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, t. 1, p. 337.